

## Le camp des mobilisés bretons de Conlie

*Jamais les prussiens n'viendront  
manger la soupe en Bretagne  
Jamais les prussiens n'viendront  
manger la soupe aux bretons*



En dehors d'une utilisation personnelle, toute forme de diffusion des textes, images et photos pour un usage commercial ou non est soumise à l'autorisation de l'auteur



### ■ La levée en masse

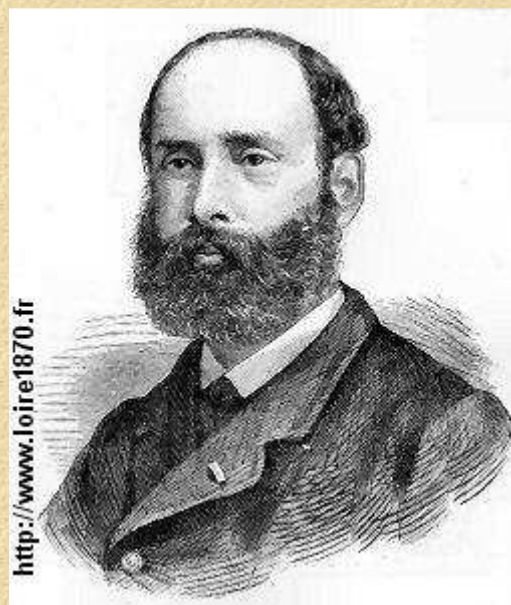
Après le désastre de Sedan le 2 septembre où l'empereur est fait prisonnier, la République est proclamée sous la présidence du général Trochu. Léon Gambetta, membre du Gouvernement de la Défense Nationale demeurant dans Paris assiégé, est partisan de la "guerre à outrance". Il quitte Paris en ballon et rejoint Tours où il organise la levée en masse. Originaire de Ploaré en Douarnenez, Emile de Kératry, ancien préfet de police de Paris, a également quitté Paris en ballon et rejoint Gambetta à Tours. Convaincu du bien-fondé de la poursuite de la guerre, il espère recruter 50 000 mobilisés de l'ouest afin de former une armée de Bretagne qui viendra renforcer l'armée de la Loire pour tenter de délivrer Paris de l'étreinte allemande.

## ■ Le site de Conlie

Le 22 octobre, Kératry est nommé commandant de l'armée de Bretagne. Il visite la commune de Conlie en arrière du Mans et le site du futur camp accompagné par le Docteur Répin, maire de Conlie. Le lendemain, Kératry, avec l'aide des préfets, adresse un appel à la mobilisation et parcourt la Bretagne pour accélérer le recrutement des mobilisés. C'est sur le site de la Jaunelière qui domine les environs que le colonel Rousseau, chef du génie, dirige les travaux de l'enceinte fortifiée pour contenir 40 à 50 000 hommes. Le Docteur Répin mobilisa tout ce qui pouvait servir d'hébergement pour accueillir la foule d'ouvriers accourus des départements voisins pour travailler aux fortifications du camp.



La colline de la Jaunelière



Emile de Kératry

## ■ Les désillusions

Les premiers contingents arrivent à Conlie le 3 novembre et leur rangs dépasseront le nombre de 25000 au 10 novembre. La pénurie de tentes, de couvertures et d'objets de campagne se fait vite sentir devant le nombre grandissant des arrivants. Vêtus pour la plupart misérablement, chaussés de sabots et ne parlant pas français, ils connaissent les premières désillusions. Pour comble, la pluie incessante transforme en borbier les terrains désignés

pour servir aux campements et empêchent tout exercice. Le 20 novembre, les fortifications du camp sont presque achevées. On attend la livraison d'armes provenant d'un surplus de la guerre de sécession acheté aux USA. Ces armes promises par Gambetta n'arrivent toujours pas et le manque de cadres instructeurs ne permet pas le contrôle de tous ces hommes livrés à l'oisiveté, l'ennui et le découragement.



Ferme de la Jaunelière qui servit de quartier général



Gambetta

#### ■ Témoignage de l'historien Arthur de la Borderie

*"... Aux brumes et aux premières pluies d'hiver avaient succédé les glaces, les neiges, le verglas, et ensuite d'affreux dégels, dont les eaux ruisselantes, inépuisables, ne pouvant être absorbées par un sous-sol argileux, détrempaient si complètement la couche supérieure du sol, que cet humus semi-liquide, remué déjà par un labour récent, délayé par les pieds de cinquante mille hommes, finit par former un vrai cloaque. On n'y pouvait faire un pas sans enfoncer à mi-jambe. Non seulement l'exercice y était impossible, mais les corvées*

*indispensables pour les vivres, l'eau, le bois, la paille, y devenaient d'une difficulté extrême. L'humidité pénétrait sous toutes les tentes, dont plusieurs furent envahies, en diverses circonstances, par de véritables inondations..."*

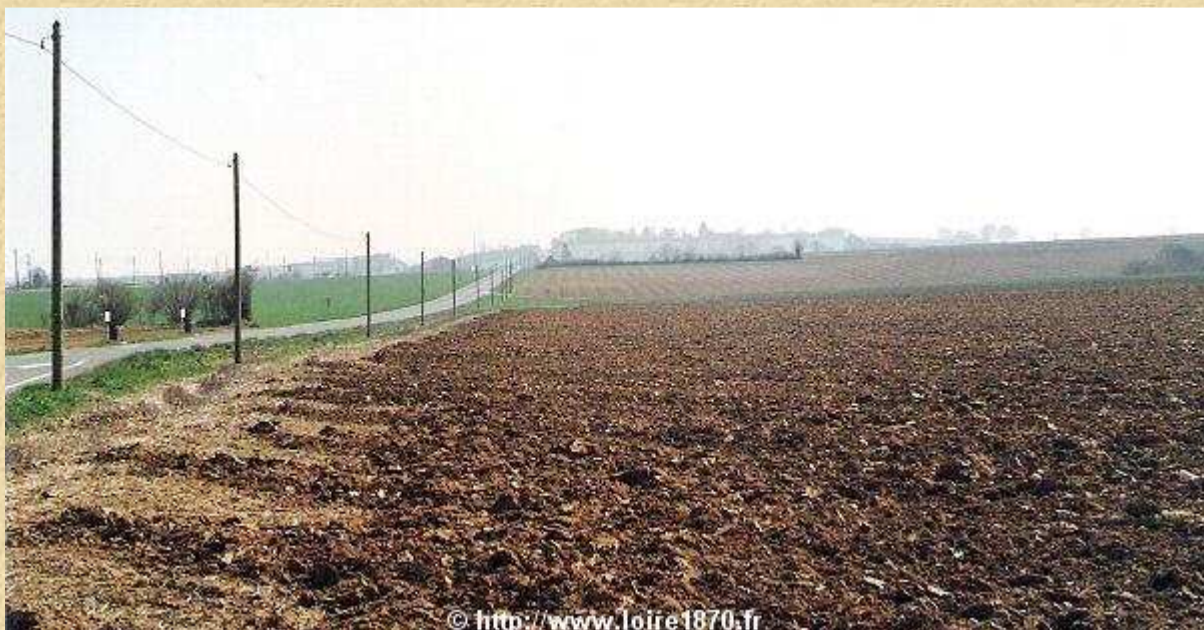
Alors que les approvisionnements en armes et munitions sont retardés ou détournés. Keratry comprend que Gambetta suspecte l'armée de Bretagne d'activité politique et de "menées royalistes".

Bientôt la maladie s'installe. A une épidémie de variole s'ajoutent les cas de pneumonie, typhoïde et tuberculose qui feront 131 morts d'après le registre d'état-civil de Conlie.

*"... Pendant toute la durée du camp, du 6 novembre 1870 au 7 janvier 1871, sur près de 60000 hommes qui y passèrent, il entra en tout aux ambulances 1942 malades, dont 143 morts, (88 de variole et 55 d'autres maladies), 1433 évacués, 208 réformés et 70 congédiés..."*  
". Source : Rapporteur du service sanitaire cité par Henri Monnié, mobilisé de Nantes.

### ■ L'intervention de St Calais

Le 24 novembre, 4000 carabines Spencer sont livrées au camp mais avec des munitions d'un calibre inadéquat. Kératry rencontre Gambetta au Mans. Celui-ci lui donne l'ordre de rassembler 10000 hommes avec trois batteries pour marcher sur St-Calais et venir en renfort contre l'armée du Duc De Mecklembourg. Kératry s'empresse de réunir les bataillons les mieux équipés dont celui des chasseurs volontaires de Nantes auxquels il adjoint les pièces d'artillerie les moins lourdes. En effet, sans attelages et sans chevaux, ce sont les marins qui durent traîner à force de bras les pièces qui devaient servir devant l'ennemi. Tout cela en vain car l'ennemi s'était replié abandonnant ses positions. Kératry donne sa démission le 27 novembre. Le général Marivault lui succède. Celui-ci, effaré devant l'état des troupes décide contre l'avis de Gambetta, l'évacuation partielle du camp. L'état des bataillons rentrant en Bretagne soulève l'indignation générale.



### ■ La bataille du Mans

Il reste quelques bataillons à Conlie, que l'on intègre dans la seconde Armée de la Loire. Le 10 janvier, la veille de la bataille du Mans, on leur fournit des fusils à percussion Springfield en mauvais état et difficilement utilisables à cause de la graisse durcie dont ils sont enduits. Affaiblis par les privations, mal préparés et mal armés, les bretons ne peuvent appuyer les troupes régulières sur la position de la Tuilerie. C'est là que les prussiens mènent une

offensive déterminante. Le général Chanzy ordonne la retraite et rend compte de la défaite à Gambetta. Celui-ci communique l'information aux préfets en supprimant la phrase sur la conduite vaillante des bretons à Auvours.

Dans les jours qui suivent, le plus grand désordre va régner sur le camp de Conlie où les hordes de soldats, en déroute après la défaite du Mans, se livrent au pillage.

*Observations d'un journaliste du Times: "... L'aspect des troupes que j'ai rencontrées aujourd'hui était déplorable. Leurs armes rouillées paraissaient hors d'état de servir. Plusieurs marchaient sans chaussures, un grand nombre paraissaient exténués et leur cavalerie était dans un état pire que l'infanterie s'il est possible. Bien souvent, c'est le cavalier qui aide le cheval à avancer..."*

#### ■ La dissolution de l'armée de Bretagne

Le 14 janvier au soir les prussiens sont à Conlie et occupent le camp abandonné en grande hâte. Impressionnés par les moyens mis en oeuvre, ils décident de détruire le camp qui peut encore offrir aux français un point d'appui et font sauter les fortifications. L'occupation prussienne de la commune de Conlie ne s'achèvera que le 6 mars 1871. De toute la Bretagne, la colère gronde et dès 1871, une commission d'enquête est chargée d'établir un rapport sur les actes de la défense nationale. La longue déposition de Kératry traduit son ressentiment à l'égard de Gambetta. L'historien Arthur de la Borderie rédigera ce rapport consultable aujourd'hui dans les bibliothèques de Bretagne.



*Un monument en souvenir du camp et de l'armée de Bretagne est inauguré le 11 mai 1913 sur la colline de la Jaunelière.*

*Une plaque commémorative y est apposée le 14 février 1971 à l'occasion du centenaire.*



*En 1873 est édifiée la "croix des bretons" dans le cimetière de Conlie.*

## ■ Bibliographie

- *Les étapes du premier bataillon des mobilisés de Brest* : sergent Robert ; manuscrit
- *La bataille du Mans, les mobilisés de Bretagne* : Charles Mengin. (Etiembre et Pledran, Nantes 1872)
- *Armée de Bretagne 1870-1871, dépositions, rapport de la Commission d'enquête* : Emile de Kératry, (A. Lacroix, éditeur, Paris 1873).
- *L'armée de Bretagne* : Aimé Jay, (Plon, Paris 1873).
- *Le camp de Conlie et l'armée de Bretagne, rapport fait à l'assemblée nationale* : Arthur de la Borderie.(Plon, Paris 1874)
- *Armée de Bretagne, Les mobilisés de la Loire-Inférieure* : Henri Monnié, (Imprimerie Bourgeois, Nantes 1876).
- *Rudes étapes 1870-71, armée de Bretagne* : Ulysse Chabrol, (Victor Havard, Paris, 1893).
- *Souvenirs de l'armée de Bretagne (1870-1871)* : Docteur Robert Gestin, (Le Borgne, éditeur, Brest 1909).
- *L'histoire du camp de Conlie, 24 octobre 1870 - 25 janvier 1871* : Paul Tailliez (Monnoyer, Le Mans 1913)
- *L'étrange aventure de l'Armée de Bretagne* : Camille Le Mercier d'Erm. (Editions A l'Enseigne de l'hermine 1937).
- *Articles de La Province du Maine Tome 67 - 1965 : Le camp de Conlie 25 oct 70 au 14 janv 71 et Les prussiens à Conlie 14 janv au 16 mars 71* (d'après le journal du Dr Répin) par André Pioger.
- *Les bretons dans la guerre de 1870* : Philippe Le Moing-Kerrand, 1999.

<http://www.loire1870.fr>



Photos : © MLAMP  
Tous droits réservés